

Conférence de presse du 1^{er} février 1979

Exposé de M. Jean-Claude Achille

(Président de l'Union des Industries Chimiques)

Devant certains d'entre-vous, il y a un an, j'avais dit (et je résume) « En 1977 les temps ont été difficiles mais la performance française en matière de production n'a pas été si mauvaise; son évolution, contrastée suivant les secteurs, a été irrégulière dans le temps. L'évolution des prix a été défavorable. La balance commerciale s'est améliorée, mais les résultats financiers comme les investissements ont été décevants. Cependant l'emploi globalement a été maintenu. On doit s'attendre pour 1978 à un développement qui ne sera pas meilleur que celui de 1977 ».

D'autre part, j'ai eu la curiosité d'examiner à nouveau ce que vous-mêmes avez écrit sur la chimie au cours de 1978 pour faire une sorte de portrait-robot de votre opinion. J'ai relevé au hasard des titres :

« Une évolution décevante »,
 « Une certaine concertation européenne »,
 « L'Europe de la chimie : mission difficile »,
 « La chimie nous rapporte des devises »,
 « Le commerce extérieur au secours de la production »,
 « Course vaine à la rentabilité »,
 « L'image de la chimie : l'affaire de tous »,
 « Un effort d'adaptation aux temps nouveaux », etc...

Si je voulais raccourcir notre entretien, je ne me tromperais pas grossièrement en reprenant, avec quelques adaptations, les chiffres de mon exposé de l'an dernier et je pense que vous, de votre côté, vous pourriez reprendre certains de vos titres.

Mais ceci ne serait convenable, ni de ma part, ni de la vôtre, aussi nous allons ensemble

regarder les choses d'un peu plus près pour essayer de découvrir quelques pépites dans l'évolution de l'année dernière et voir si elles suffissent à éclairer l'année qui vient.

* * *

Je ne reviendrai pas sur les données de base de l'industrie chimique que vous connaissez et qui vous sont rappelées dans le dossier qui va vous être remis. Je vous indiquerai simplement qu'elle représente environ 9 % de la valeur ajoutée industrielle française contre 10,5 % pour l'automobile, 10,5 % pour le textile et l'habillement et 8,7 % pour l'industrie électrique et électronique.

En 1978 sa croissance en volume a été de l'ordre de 4 %, donc plus faible qu'en 1977 (5,5 %). Ce taux de croissance est, sous réserve de la précision de la mesure, du même ordre qu'en R.F.A. (4 %), en Belgique et aux Pays-Bas (3,5 %). Par contre il est supérieur à celui de la Grande-Bretagne (2 %) et inférieur à celui des U.S.A. (6,8 %).

La croissance de la chimie française a été très inégale :

- dans le temps : la première partie de l'année a été meilleure que la deuxième, mais ce phénomène a été moins marqué qu'en 1977, car un léger redressement s'est manifesté au 4^e trimestre ;

- selon les secteurs : la progression, très faible dans la chimie de base (minérale et organique), a été forte dans la parachimie et dans la pharmacie ; de l'ordre de 0 à 3 % pour le premier secteur et de 5 à 8 % pour les derniers.

Industrie chimique. Principales données statistiques

	1977	Estimations 1978	% 1978 1977
Indice de production (100 en 1970)	144,8	151	+ 4
Indice des salaires ouvriers (100 en 1962)	461,4	524	+ 13,5
Effectifs (milliers de personnes)	307	307	=
Chiffre d'affaires (HT), en milliards de F *	106	112	+ 6
• place occupée dans le monde	5/6 ^e	5/6 ^e	
• place occupée en Europe	2/3 ^e	2/3 ^e	
Exportations (FOB), en milliards de F *	32,6	37,2	+ 14,2
• place occupée dans le monde	3 ^e	3 ^e	
• place occupée en Europe	2 ^e	2 ^e	
Importations (CAF), en milliards de F *	26,6	30,3	+ 13,8
Couverture Impor/Expor, en%	122,6	123	
Solde Expor-Impor, en milliards de F *	6	6,8	
Investissements, en milliards de F *	4,6	5	+ 8

* Francs courants.

En 1978, c'est encore l'exportation qui a été le principal élément moteur de la progression de notre industrie. La balance commerciale s'est légèrement améliorée puisque les exportations ont progressé de 14,2 % contre 13,8 % pour les importations.

La chimie continue à exporter 35 % de sa production et reste ainsi l'un des grands postes positifs dans la balance commerciale de la France avec près de 7 milliards de francs, venant après l'automobile et la mécanique et se situant à égalité avec l'aéronautique.

L'évolution de notre commerce extérieur mérite quelques remarques complémentaires :

- Le bilan était meilleur au premier semestre qu'au second. Il s'est détérioré en fin d'année en raison de prix peu rémunérateurs.
- L'essentiel du solde positif est dû à la pharmacie et à la parachimie, la balance étant défavorable pour les engrais et les intermédiaires organiques.
- Dans tous les pays européens les importations et les exportations croissent beaucoup plus rapidement que les marchés nationaux, ce qui est une des raisons de la dégradation des prix, chacun faisant d'importants efforts pour vendre à l'étranger.
- Comme pour les autres pays d'Europe, l'essentiel du commerce extérieur de la chimie française (75 % environ) est réalisé avec les autres pays du continent.

Nous restons déficitaires vis-à-vis de l'Europe, en fait vis-à-vis de l'Allemagne, pour les produits à forte valeur ajoutée, et aussi du Bénélux, essentiellement à cause des engrais, des produits organiques et des matières plastiques. Ce déficit a continué à se réduire lentement en 1978, comme il le fait depuis plusieurs années.

De la même manière, notre taux de couverture avec les États-Unis s'est amélioré de façon sensible malgré le fort accroissement des exportations d'engrais des États-Unis vers la France.

Cette évolution confirme l'amélioration de l'implantation commerciale française à l'étranger ces dernières années, la couverture passant de 1,02 en 1972 à 1,23 en 1978.

Il semble qu'en 1978 l'investissement soit, en francs constants, au mieux resté au niveau de l'année précédente ; si cette première évaluation est confirmée ce sera la quatrième année de faiblesse des investissements.

La décision d'investir dépend de l'existence de bons projets : domaines où des capacités supplémentaires sont nécessaires, nouvelles fabrications, investissements destinés à améliorer la productivité, la qualité des produits, l'environnement ou les conditions de travail ou à économiser l'énergie. Ces projets existent mais les ressources à mettre en face sont encore trop incertaines :

- Les résultats des sociétés en 1978 sont encore inconnus, mais on peut supposer dès maintenant qu'ils seront du même ordre de grandeur que l'an dernier, c'est-à-dire nettement insuffisants. Ils seront sans doute plus

irréguliers, une amélioration parfois sensible devant être constatée pour les produits proches de la consommation, la détérioration risquant au contraire d'être plus fréquente dans les produits de base.

● Cette situation difficile n'a rien qui puisse surprendre quand on constate l'évolution des prix sur la période de cinq ans 1973-1978 :

Prix de vente	65 %
Naphta	plus de 300 %
Phosphate	110-120 %
Soufre	160-170 %
Salaires	87 %

Ce tableau ne tient pas compte de la forte hausse récente des prix du naphta dont nous reparlerons plus loin.

● Ces éléments, nés de la rupture de 1973, se sont ajoutés aux faiblesses permanentes de notre industrie : l'insuffisance des fonds propres qui n'a pas permis d'engager le « cercle vertueux » des dividendes et des augmentations de capital que l'on rencontre normalement dans les économies occidentales ; le contrôle des prix qui n'a pas permis d'alléger les bilans dans les périodes favorables.

Un progrès considérable a été accompli dans le domaine des prix en 1978 mais, comme je l'ai dit à de nombreuses reprises, nous savions que cette liberté, qui devait intervenir à une période de vive concurrence, serait sans effet instantané et ne porterait de fruits qu'à terme, par changement des mentalités et à l'occasion d'une période favorable aux vendeurs. De fait en 1978, l'évolution des prix n'a été que de 2 à 3 %, soit la plus faible que la profession ait connue depuis longtemps, avec une répartition très irrégulière suivant les produits.

Sans énumérer une nouvelle fois tous les éléments permettant d'améliorer cette situation, signalons le crédit inter-entreprise qui a fait l'objet de nombreuses études en 1978. L'industrie chimique y est particulièrement sensible, car elle paie sans délai des matières premières souvent importées, crée une importante valeur ajoutée et doit, en France, consentir à ses clients des délais plus élevés que dans la plupart des pays voisins. Le supplément de fonds de roulement nécessaire représente une charge considérable ; en 1978 les milieux économiques et les Pouvoirs publics en ont enfin pris conscience. Il faut qu'en 1979 la concertation avec nos clients, les banques et les autorités monétaires permette de trouver l'amorce d'une solution.

Après ce rapide tableau des aspects économiques de l'évolution de notre industrie pendant l'année écoulée, je voudrais maintenant en aborder les aspects sociaux.

Les recommandations en matière de salaires faites par l'Union en 1978 correspondaient au maintien du pouvoir d'achat, qui a donc été au moins assuré dans la quasi-totalité des entreprises. Les autres mesures prises au niveau des entreprises (promotions individuelles, technicité, ancienneté, aménagement des statuts d'entreprises, conséquence des hausses du SMIC, des mesures en faveur des

travailleurs manuels, des nouvelles classifications, primes diverses, etc...) ont conduit à des hausses supplémentaires de 2,5 à 4 % suivant les personnels concernés. L'accroissement du pouvoir d'achat a donc encore été important, si l'on considère la moyenne de la profession.

De plus il faut souligner qu'en 1978 l'emploi global dans la chimie a été pratiquement maintenu.

Par ailleurs, dans le cadre de notre profession a été signé le 10 août 1978 un important accord qui visait trois objectifs :

1. Une forte hausse des salaires minima (12 % en deux étapes), pouvant être réalisée par intégration de primes existantes, afin de rapprocher les salaires minima des salaires réels. Son incidence a été très variable suivant les entreprises ;
2. L'introduction d'une rémunération minimale annuelle garantie, aujourd'hui fixée à 28 997 F, c'est-à-dire 2 416 F par mois (près de 25 % au-dessus du SMIC) ;
3. Enfin, une refonte complète des classifications de la profession, aboutissement de plusieurs années de négociations, visant à réduire le nombre des coefficients, assurer des possibilités de carrière comparables dans les diverses filières et revaloriser le travail en atelier.

Cet accord est le plus important dans ce domaine avec celui de la métallurgie qui l'avait précédé. Ses dispositions touchent, soit directement, soit indirectement, un nombre non négligeable de salariés : au minimum 20 % des effectifs des industries chimiques.

Quelles sont les préoccupations qui doivent nous guider pour l'avenir ?

- Dans les industries chimiques le niveau moyen de rémunération est élevé par rapport à d'autres industries, ce qui est largement dû à la haute qualification du personnel. Cette position devrait se maintenir, même s'il apparaissait difficile de conserver un rythme moyen d'accroissement du pouvoir d'achat aussi élevé que les années précédentes.
- Une autre de nos préoccupations est d'accroître la souplesse de l'emploi pour l'adapter aux conditions extérieures changeantes qu'entraîne notre insertion croissante dans le marché mondial. La grande dispersion géographique des unités, conséquences de l'histoire, rend cet objectif à la fois important et difficile ; il est cependant la condition du maintien de l'emploi.
- La qualification élevée des emplois nécessite, à la fois pour le personnel d'exécution et pour les cadres, un recrutement plus large de personnel qualifié et une amélioration constante de l'outil de formation à tous les niveaux, y compris et surtout de la formation permanente. L'un de vous a récemment rendu compte de nos efforts en ce qui concerne la formation des ingénieurs.
- Enfin le poids des investissements, pour de nombreuses fabrications, exige leur utilisation maximale, donc un travail en semi-continu ou continu pour une large part du personnel. Nous estimons que l'accord sur les conditions de travail conclu dans la

chimie en 1976 et complété en 1977, les études et expériences qui continuent à être menées à tous les niveaux, permettent des adaptations et des progrès plus efficaces que des décisions réglementaires centrales telles qu'elles sont évoquées à Paris, à propos de la 5^e équipe, ou à Bruxelles, à propos du travail de nuit.

* *

S'il a été relativement facile de parler de 1978, il va être peut-être plus délicat de se risquer à une prévision 1979.

Le risque, en fait, n'est pas grand car je crois que personne aujourd'hui n'oserait annoncer que, pour les volumes de production comme de commerce extérieur, l'évolution de 1979 sera très différente de celle de 1978. Tous les motifs rationnels d'évolution dans un sens ou un autre s'équilibrent sensiblement et ne sauraient l'emporter sur les impondérables que sont le climat et l'évolution des grands équilibres économiques et politiques mondiaux. Beaucoup pensent, comme on l'a prévu et constaté déjà pendant trois ans, que le premier semestre pourrait être meilleur que le deuxième.

Les investissements dépendront avant tout des résultats d'ensemble de la chimie et ceux-ci seront essentiellement influencés par les résultats de la chimie de base, en simplifiant la chimie des produits de 1 à 4 F/kg. Dans ce secteur un espoir raisonnable est possible.

Vous savez que ces derniers mois, la demande de coupes légères de pétrole s'est fortement accrue du fait de la reprise de la consommation des carburants (marché directeur qui représente les 2/3 des besoins) et de la mise en vigueur progressive des réglementations limitant l'emploi du plomb. En même temps, l'offre se réduisait progressivement par suite de la limitation des expéditions de brut léger par les pays producteurs et de la mauvaise orientation du raffinage européen où les besoins en produits lourds sont limités par le gaz et la croissance du nucléaire.

Il en est résulté en quelques mois une augmentation du naphta de près de 50 %, dont nombre de causes paraissent durables. En même temps, une réduction progressive des surcapacités, quelques incidents, une conscience plus générale des dangers de l'accumulation des pertes ont permis l'amorce d'une hausse des grands produits de chimie organique. Nombre d'entre-vous s'en sont fait l'écho : un espoir réel existe que soit ainsi amorcé le mouvement qui permette à cet important secteur de notre industrie de revoir la lumière du jour.

Belle occasion aussi de se retrouver en situation de forger son avenir, un avenir dont on doute parfois dans notre pays. Il ne faut pas oublier cependant quelques caractères de la concurrence en ce domaine.

Il s'agit d'une concurrence essentiellement intra-européenne. Pour la pétrochimie (produits de la première génération), par exem-

ple, les importations extra-européennes représentent à peine 4 % de la consommation de l'Europe ; ces importations proviennent des U.S.A., de façon intermittente, ou d'U.R.S.S., sous la forme de contrats de compensation ; leur part est pratiquement constante depuis 1973. Des remarques analogues pourraient être faites pour les matières plastiques.

En fait, il existe des différences essentielles entre ces activités industrielles et certains autres secteurs qui connaissent de graves problèmes depuis quelques années : l'influence d'une main-d'œuvre peu payée, comme dans le textile, y est faible ; il n'existe pratiquement plus d'installations vétustes en Europe, comme dans la sidérurgie ; le marché n'est pas en réduction, même si sa croissance est ralentie ; sauf pour quelques produits particuliers, il semble bien que l'avantage des pays producteurs de matières premières demeure compensé, pour une longue période, par la faiblesse de leur marché local.

La concurrence devrait, en général, être limitée :

- à une concurrence américaine provoquée par des surplus passagers : si les matières premières aux USA sont moins chères qu'en Europe, les nouvelles productions ont un avantage de moins en moins important ;
- à la concurrence des pays de l'Est dont nous reparlerons plus loin.

* *

Je voudrais maintenant prendre un peu de recul par rapport à l'année 1978 pour tenter de mieux discerner où nous allons.

La crise de 1973 a provoqué un fort ralentissement dans la croissance de la production chimique mondiale (de 9 %/an pour les 10 ans 1963-1973 à 4,5 %/an pour les 5 années 1973-1978), mais cette réduction varie beaucoup suivant les pays : elle a été la plus forte pour le Japon (de 13 % à moins de 2 %) et pour l'Europe (de 8,5 à 2,5 %), modérée pour les États-Unis (de 7,5 à 4,5 %) et les pays en voie de développement (8,5 à 4,5 %) et faible pour les pays du Comecon (10,5 à 8,5 %).

Dans quelles directions chercher les différents facteurs qui influenceront sur l'évolution de l'industrie chimique ?

A. Au niveau européen, qu'il s'agisse de facteurs externes ou internes.

Les facteurs externes :

- L'Europe est de loin le premier centre du commerce mondial pour les produits chimiques comme pour quelques autres ; avec un peu plus du quart de la production mondiale, elle assure la moitié des exportations. Elle est donc particulièrement sensible au ralentissement du commerce mondial et aux incertitudes qui affectent son avenir, comme aux incertitudes politiques qui affectent de nombreuses régions du monde.

- Elle leur est d'autant plus sensible que la plus grande part de ses matières premières et de son énergie sont importées et que son

commerce à l'importation, comme à l'exportation, se réalise largement en une monnaie qui lui est étrangère, le dollar, et dont les fluctuations importantes et rapides ont une origine extérieure. Nous ne pouvons donc que souhaiter la mise en place d'une véritable monnaie européenne.

A ces causes externes s'ajoutent des causes internes :

- Certains évoquent une saturation vis-à-vis des biens de consommation. Cependant le maintien d'un fort développement aux États-Unis, déjà en avance quant aux consommations unitaires, ne permet pas de retenir complètement une telle explication.

- Le poids croissant des dépenses de protection de l'environnement ne peut être mesuré avec précision ; elles jouent cependant un rôle de plus en plus grand dans nos pays à développement ancien et à niveau de vie élevé.

- De même la croissance continue des transferts de revenu national au profit de dépenses collectives ou de sécurité sociale (leur part est passée de 38 à 42 % en France au cours des cinq dernières années) contribue à réduire la part des dépenses directement productives.

- Enfin, pendant ces dernières années le coût de l'heure travaillée en Europe a cru plus rapidement que dans les autres parties du monde et l'heure de travail dans la chimie coûte aujourd'hui plus cher dans la plupart des pays d'Europe qu'aux États-Unis.

L'Europe apparaît bien comme un ensemble où les problèmes de chaque pays ont beaucoup de caractéristiques voisines. Cette unité recouvre pourtant bien des diversités intérieures difficilement maîtrisées comme le montre la difficulté des négociations du GATT et comme le montre aussi le domaine des prix où des progrès sont encore à faire, ainsi que je vous le disais déjà l'an dernier, pour parvenir à un marché réellement commun dans lequel personne ne pratiquerait des prix n'assurant pas une rémunération normale à la majorité des producteurs.

Peut être, cependant, parvient-on parfois à faire progresser ce sentiment d'un intérêt commun : je pense en particulier aux contrats de compensation avec les pays de l'Est. La Communauté les a maintenant recensés et a fait une évaluation de leur impact sur l'économie européenne, tant en ce qui concerne leur volume que leur incidence sur la rentabilité de certaines productions lourdes.

On peut donc espérer voir s'engager la phase suivante où il s'agira de mieux choisir les produits à recevoir, de discuter avec les pays de l'Est des orientations qui pourraient être utiles aux deux parties et éventuellement de mettre en œuvre rapidement les procédures appropriées là où il y a dumping manifeste.

B. Dans cet ensemble la chimie française a ses problèmes propres, conséquences du retard pris au début du siècle, de sa stagnation entre les deux guerres, de son isolement de 1939 à 1945, de ses faiblesses financières d'après-guerre et de l'arrivée de la crise de 1973, alors qu'elle venait de « recoller au

peloton », un peu essouffée, après un ratapage des plus honorables.

Par rapport à nos voisins cette faiblesse se traduit par l'existence, à côté de domaines en bonne situation, de quelques secteurs à pertes élevées, à charges financières croissantes qui handicapent gravement l'ensemble. La chimie est une industrie très diverse par ses marchés, la structure de ses prix de revient et les secteurs porteurs changent très rapidement. Il faut donc une grande souplesse de gestion et des réserves pour effacer sans dommage les mauvaises périodes que connaît, presque à tour de rôle, chaque activité.

L'avenir un peu plus lointain dépendra largement de l'effort et des résultats de la recherche ; l'effort de nos sociétés paraît tout à fait honorable par rapport à ce qui est fait à l'étranger. Cependant, dans un volume de recherche qui varie peu, la part consacrée à la recherche « de protection » (environnement, pollution), s'accroît comme la part de la recherche de maintien (amélioration des produits et procédés existants), laissant une place trop étroite à la recherche de progression.

De plus ces dernières années l'accroissement de la fiscalité sur les centres de recherche (taxe professionnelle) a été plus fort que l'accroissement des aides publiques. En re-

vanche vous connaissez ce pays voisin qui, en 1978, a consacré à l'aide à la recherche plus de la moitié d'un programme de relance de l'ordre de 60 milliards de francs.

Un progrès important peut aussi résulter d'une meilleure harmonie entre les efforts publics et privés. Bien entendu il ne s'agit pas de subordonner les uns aux autres, personne n'y songe. J'ai au contraire le sentiment que des deux côtés on réalise de plus en plus clairement que l'indépendance est parfaitement compatible avec des efforts de même sens, des efforts orientés dans les domaines-clés des prochaines années. Nous ne pouvons que souscrire entièrement aux orientations exposées récemment par les Pouvoirs publics, mais un succès réel exige que les contacts Université-Industrie soient largement décentralisés, c'est-à-dire trouvent leur origine dans des contacts personnels nombreux d'où remonteront ensuite des suggestions d'amélioration des procédures.

Ce développement, sa publicité en particulier, sera d'autant plus facile que notre industrie sera plus complètement intégrée à la vie nationale et considérée à la fois comme une nécessité et un constituant naturel, une activité indispensable qui ne pose pas plus de problèmes qu'une autre. Les enquêtes montrent en effet que si la chimie est bien acceptée et considérée par le public en tant que science, source de découverte et de

progrès, l'industrie chimique est trop souvent perçue comme une industrie polluante génératrice de produits à l'action nocive, plus ou moins insidieuse.

Lors d'une récente émission de télévision sur les femmes la question fut posée à un professeur de médecine : « *Les produits chimiques sont-ils dangereux pour les femmes enceintes ?* La réponse fut à peu près celle-ci : « *Les contrôles sont tels que les accidents sont tout à fait exceptionnels. En revanche le danger est significatif pour l'alcool des boissons alcoolisées ainsi que pour l'oxyde de carbone et les goudrons des cigarettes* ».

En 1978, au moins autant que les années précédentes, en France comme chez nos voisins, l'industrie, en liaison avec les Pouvoirs publics, a poursuivi des efforts considérables pour évaluer et contrôler les risques, définir et harmoniser les tests, édicter des normes de sécurité, construire et mettre en service des stations de traitement, mettre au point des techniques plus « propres ». Les statistiques montrent que l'industrie chimique reste l'une des plus sûres malgré quelques accidents constamment rappelés.

Mais nous devons l'expliquer de façon simple, claire et continue. Dans ce domaine notre action a été jusqu'ici très modeste, mais je pense que nous pourrions bientôt prendre un certain nombre d'initiatives dans ce sens.

G.A.M.S.*

Commission de spectrométrie de masse inorganique et d'analyse des surfaces

Une réunion de cette commission est prévue pour la journée du mercredi 25 avril 1979 au siège du G.A.M.S., 88 boulevard Malesherbes, Paris 8^e, sur le thème :

Contribution de la spectrométrie de masse et des méthodes nucléaires aux études d'implantation et de diffusion dans les solides.

Annuaire des utilisateurs de spectromètres d'électrons

Le G.A.M.S. vient de publier un annuaire des utilisateurs de spectromètres d'électrons. Ce document a été établi sous la direction de M. Claude Legras, président de la Commission de spectroscopie photoélectronique (ESCA) et de spectrométrie Auger, avec le concours des responsables des laboratoires utilisateurs de cette technique.

* G.A.M.S., 88 boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : 292.20 : 41 et +

13^e Symposium international de chromatographie

Le 13^e Symposium international de chromatographie aura lieu à Cannes (Alpes-Maritimes) du 30 juin au 4 juillet 1980.

Ce Symposium est organisé en commun par le Chromatography Discussion Group, l'Arbeitskreis Chromatographie der Fachgruppe Analytische Chemie - Gesellschaft Deutscher Chemiker, et le G.A.M.S. à qui toute correspondance concernant ce congrès doit être adressée.

Le programme comprendra, outre quelques conférences plénières, des communications pouvant toucher à tous les domaines de la chromatographie et des techniques apparentées. Ces communications pourront être présentées en langues allemande, anglaise ou française. Pour favoriser les échanges dans ce congrès international il est cependant recommandé d'utiliser la langue anglaise.

Deux séances de communications par affiches seront aussi organisées chaque jour, sur deux thèmes précis qui seront ceux des séances de discussion qui suivront. Le Comité Scientifique a retenu les thèmes suivants :

- Applications analytiques des techniques

chromatographiques dans les domaines suivants : Chimie des aliments ; Environnement ; Géochimie ; Biochimie et chimie clinique ; Huiles essentielles, arômes, parfumerie.

- Chromatographie préparative en phase gazeuse ou liquide.
- Chromatographie en couche mince.
- Préparation et emploi des colonnes de grande efficacité (CPG, CPL).
- Détecteurs. Analyse quantitative.
- Chromatographie multidimensionnelle.

Les auteurs désirant présenter une communication, verbale ou affichée, sont priés de faire parvenir au G.A.M.S. pour le 28 janvier 1980, délai de rigueur, un résumé d'une longueur maximale de 4 pages (y compris éventuellement figures et tableaux). Exposition : Parallèlement au congrès aura lieu une exposition de matériel scientifique. Les sociétés désirant y participer sont invitées à contacter le G.A.M.S. à ce sujet.

Toute personne désireuse de participer à ce Symposium est priée de le faire connaître au plus tôt au G.A.M.S. à l'adresse suivante : 88, boulevard Malesherbes 75008 Paris. Tél. : 292.20.41 +